

**Philippe FONTAINE**, Professeur à l'Université de Rouen

Cours interactif de philosophie donné dans le cadre du Projet *Europe, Éducation, École*  
Diffusion en visioconférence le 08 octobre 2015, de 10h10 à 12h00

En direct : <http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/visio/>

En différé : <http://www.dailymotion.com/projeteee>

Programme : <http://www.coin-philos.net/eee.15-16.prog.php>

Contact : [c.michalewski@ac-versailles.fr](mailto:c.michalewski@ac-versailles.fr)

### **PASSION, RAISON ET LIBERTÉ**

*L'état de passion se définit par un déséquilibre, qui consiste dans la valorisation d'une seule tendance. Mais cet aspect prédilectionnel semble plutôt subi par le sujet que choisi, comme l'atteste l'idée de passivité constitutive du sens premier de la notion. C'est pourquoi la philosophie dénoncera d'emblée la passion comme négation de la liberté du sujet, et comme obstacle à l'accomplissement d'une vie philosophique placée sous le signe de l'activité raisonnable, au sens fort, c'est-à-dire dictée par la raison. Ainsi se comprend que l'analyse traditionnelle du phénomène passionnel l'oppose tantôt au raisonnable, au rationnel et au logique (pathos versus logos), tantôt à l'activité du sujet, menaçant ainsi sa liberté. Dans le premier cas, la passion pose un problème épistémologique (en tant qu'obstacle à la connaissance vraie), dans le second cas, elle pose un problème éthique (et engage une politique de la liberté).*

*C'est sur cet aspect que nous voudrions insister, en tant que la passion, contrairement à une idée reçue, constitue comme telle un risque majeur pour la liberté du sujet.*

#### **Choix de textes portant sur la question de la passion :**

« Admettons donc que, parmi les désirs et les plaisirs, les uns appartiennent à la catégorie des choses belles et souhaitables : parmi les plaisirs en effet, les uns sont naturellement désirables, d'autres ont le caractère opposé, d'autres sont intermédiaires (...) En ce qui les concerne, ainsi que les plaisirs de ce genre et ceux qui sont intermédiaires, on blâme l'homme non pas d'y être sensible, de les désirer et de les aimer, mais de les aimer d'une certaine façon et de montrer de l'excès dans leur recherche (...) Pour la raison que nous avons dite, il n'y a aucune perversité dans ces sentiments, puisque la nature nous engage à souhaiter chacun de ces biens pour lui-même ; toutefois, l'excès est ici condamnable et doit être évité. »

Aristote, *Ethique à Nicomaque*, VII, IV, tr. fr. J. Voilquin, Paris, Garnier-Flammarion, 1965, p. 184.

« La philosophie que je cultive n'est pas si barbare ni si farouche qu'elle rejette l'usage des passions ; au contraire, c'est en lui seul que je mets toute la douceur et la félicité de cette vie. »

Descartes, *Lettre à Silhon*, mars ou avril 1648, A.T., p. 135. Reprise Vrin, Paris, 1996.

« Mon dessein n'a pas été d'expliquer les passions en orateur, ni même en philosophe moral, mais seulement en physicien. »

Descartes, *Réponse à la seconde Lettre de l'abbé Picot*, 14 août 1649, A. T., XI, p. 326.

« Et maintenant que nous les connaissons toutes, nous avons beaucoup moins sujet de les craindre que nous n'avions auparavant ; car nous voyons qu'elles sont toutes bonnes de leur nature, et que nous n'avons rien à éviter que leurs mauvais usages ou leurs excès, contre lesquels les remèdes que j'ai expliqués pourraient suffire si chacun avait assez de soin de les pratiquer. »

Descartes, *Les Passions de l'âme*, art. 211.

« Le *désir* est l'autodétermination du pouvoir d'un sujet par la représentation d'un fait futur, qui serait l'effet de ce pouvoir. Le désir sensible quand il est habituel s'appelle *inclination*. L'inclination que la raison du sujet ne peut pas maîtriser ou n'y parvient qu'avec peine est la *passion*. »

Kant, *Anthropologie du point de vue pragmatique* (1798), tr. fr. M. Foucault, Vrin, 1970, § 73, p. 109.

« L'émotion au contraire est le sentiment d'un plaisir ou d'un déplaisir actuel qui ne laisse pas le sujet parvenir à la réflexion (à cette représentation de la raison qui indique s'il faut s'y abandonner ou le repousser (...)) Etre soumis aux émotions et aux passions est toujours une maladie de l'âme puisque toutes deux excluent la maîtrise de la raison. Dans l'une et l'autre, même degré de violence ; mais elles diffèrent en qualité (...) Dans l'émotion, l'esprit surpris par l'impression perd l'empire de soi-même (*animi sui compos*). Elle se déroule dans la précipitation : c'est-à-dire qu'elle croît rapidement jusqu'au degré de sentiment qui rend la réflexion impossible (...) La passion au contraire (en tant que disposition de l'esprit relevant de la faculté de désirer) se donne le temps, et, aussi puissante qu'elle soit, elle réfléchit pour atteindre son but. L'émotion agit comme une eau qui rompt la digue ; la passion comme un courant qui creuse toujours plus profondément son lit (...) L'émotion est comme une ivresse qu'on dissipe en dormant (...), la passion comme un poison avalé ou une infirmité contractée. »  
Kant, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, op. cit., §§ 73 et 74.

« C'est pourquoi les passions ne sont pas simplement comme les émotions des dispositions malheureuses qui portent en elles beaucoup de mal ; elles sont sans exception mauvaises, et le désir le meilleur, même s'il s'adresse (dans sa matière) au domaine de la vertu, à la bienfaisance par exemple, devient (pour la forme), dès qu'il s'épanouit en passion, non seulement nuisible du point de vue pragmatique, mais moralement condamnable. »  
Kant, *Anthropologie ...*, op. cit., § 81.

« La *passion* contient dans sa détermination, sa restriction à une *particularité* de la détermination volontaire où la subjectivité de l'individu est plongée tout entière, - quel que soit d'ailleurs le contenu de cette détermination. A cause de cet élément formel, toutefois, la passion n'est ni bonne ni mauvaise ; cette forme exprime seulement ceci qu'un sujet a placé tout l'intérêt vivant de son esprit, de son talent, de son caractère, de sa jouissance dans un *seul* contenu. Rien de grand ne s'est fait sans passion, ni ne peut s'accomplir sans elle. Ce n'est qu'une moralité morte, trop souvent hypocrite, qui se déchaîne contre la passion comme telle. »

Hegel, *Précis de l'encyclopédie des sciences philosophiques* (1817), § 474, Remarque, tr. J. Gibelin, Vrin, 1970, p. 263.

« UN principe de plaisir et un principe d'illusion additionnés ne font pas la passion la démesure suppose la grandeur ; l'esclavage des passions est la modalité déçue de la vie passionnée ; le « pâtir » de fascination, de captivité et de douleur serait incompréhensible, si l'aliénation passionnelle n'était contemporaine d'une grandeur originaire, d'un élan, d'un mouvement de transcendance (...) C'est donc au désir de bonheur qu'il faut rattacher la passion et non au désir de vivre ; dans la passion, en effet, l'homme met toute son énergie, tout son cœur, parce qu'un thème est devenu tout pour lui ; ce « tout » est la marque du désir de bonheur : la vie ne veut pas tout ; le mot « tout » n'a pas de sens pour la vie, mais pour l'esprit : c'est l'esprit qui veut le « tout », qui pense le « tout » et qui ne serait en repos que dans le « tout ». »

Paul Ricoeur, *Finitude et culpabilité. L'homme faillible*, Paris, Aubier-Montaigne, p. 145.

#### *Orientation bibliographique :*

ARISTOTE, *Ethique à Nicomaque*, Vrin, ou Garnier-Flammarion,

DESCARTES, *Les Passions de l'âme*, Garnier-Flammarion

HEGEL, *La Raison dans l'histoire*, UGE, coll ; « 10/18 »

« *Précis de l'Encyclopédie des sciences philosophiques*, tr. Gibelin, Paris, Vrin.

KANT, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, tr. M. Foucault, Vrin.

PLATON, *Gorgias*, Garnier-Flammarion

SPINOZA, *Ethique*, tr. Ch. Appuhn, Garnier-Flammarion.

RICOEUR, *Philosophie de la volonté. Finitude et culpabilité. L'homme faillible*, Paris, Aubier-Montaigne 1960.

